

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes - PARIS ET DEPARTEMENTS - 5 centimes

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

DIRECTION & PUBLICITE

14, rue Drouot (Paris 9^e)

Téléph. : CENTRAL 69-70

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Etranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2^e)

Téléph. : CENTRAL 80-82

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9^e)

Manceuvres Allemandes

par M. Edouard HERRIOT

L'Allemagne ne cesse de diriger contre nous la haine la plus active et la plus vigilante. On connaît sa manœuvre en Italie. Mais il est d'autres pays que surveille sa diplomatie corruptrice et notre intérêt veut que nous soyons informés de ces machinations. Dans le temps même où elle injurie la Hollande, avec cette vanité délirante qui finira par causer sa perte, dans le temps où elle traite de « propagande malpropre » nos efforts pour répandre à l'étranger les rapports sur les atrocités qu'elle a commises, elle s'efforce d'attirer à sa cause les nations encore retenues dans les liens de la neutralité. Elle ferme l'oreille, comme le constate la Gazette de Francfort, aux cris des blessés, aux plaintes des familles de soldats tués, laissant aux communes l'initiative des œuvres sociales nécessaires. L'argent dont elle dispose encore, elle le consacre à pervertir, à soudoyer.

L'une de ses préoccupations essentielles vise la Roumanie. Nous avons là de solides amis qui ne cessent d'exciter le sentiment national et de montrer la concordance de l'intérêt roumain avec l'intérêt des alliés. Dans des conditions tout à fait suspectes, il vient de se fonder, à Bucarest, un nouveau journal, la Moldova ; un comité le dirige, à la tête duquel se trouve M. Carp, ancien président du Conseil. Il s'agit de préconiser l'entrée en action de la Roumanie aux côtés du groupe germanique. On demande à la Roumanie d'oublier la Transylvanie et de faire porter sa prétention sur la Bessarabie. La campagne est habile. La Bessarabie a fait, jadis, partie de la Dacie trajane et c'est un riche pays, fertile en grains, abondant en pâturages. Mais la question a été réglée par le traité de Berlin. La Roumanie a cédé à cette date à la Russie en échange de la Dobroudja. Et c'est une folie de penser que, pour en reprendre possession, la Roumanie négligera l'immense région, si variée, si riche en vins, en détail, surtout si riche en mines où cette nation jeune et active peut découvrir les éléments de la vie industrielle la plus ardente, en même temps qu'elle vengera toute une population soumise depuis des siècles au plus brutal des esclavages. Mais on voit à quel point l'Allemagne se montre insinuante et habile, et avec quel soin nous devons veiller.

Passant du sud au nord de l'Europe, nous aurons des constatations plus pénibles encore à faire. Je n'insiste pas sur la polémique entre M. Georges Brantès et M. Clemenceau qui serait, si l'on accepte les explications de M. Brandès dans la Politiken du 13 mars, le résultat d'un malentendu sur la définition des pays que le Danemark désire voir, après la guerre, revenir à la mère-patrie. Au vrai, M. Brandès, que je me rappelle avoir entendu exprimer des idées de ce genre sur son lit d'hôpital à Copenhague, semble partagé entre son affection pour l'Angleterre et la France, et son aversion pour la Russie.

Mais la Norvège est inondée de circulaires allemandes qui partent presque toutes de Dresde. On place sous les yeux des Suédois des tableaux soi-disant officiels des pertes subies depuis le commencement de la guerre jusqu'au milieu de février par les différentes puissances belligères ; d'après ces tableaux, les pertes seraient, pour l'Allemagne, de 1.173.000 hommes ; mais, pour la France, de 2.415.000 hommes et, pour la Russie, de 3.424.000 hommes ; il n'est pas possible de mentir plus effrontément. Le correspondant parisien du Svenska Dagbladet mène une campagne nettement germanophile. Les récentes élections municipales à Stockholm ont enregistré un progrès très important de la droite et un considérable recul du parti libéral ; à ces progrès de la droite correspond une avance de l'influence allemande. Ainsi, peu à peu, dans le monde entier, les éléments libéraux s'agitent autour de la Triple-Entente, dans l'espoir que la Russie elle-même, à qui l'on doit les tentatives de La Haye, viendra corroborer à son tour l'action démocratique de la France et de l'Angleterre. Qu'il s'agisse de la Suède ou de l'Espagne, les éléments conservateurs s'orientent tous vers la Double Alliance des Empereurs. Si bien qu'à la longue, ce drame formidable prendra l'aspect d'une lutte immense contre l'esprit de progrès et l'esprit de réaction.

Chaque fois qu'un effort se dessine, pour adoucir les rapports entre la Suède et la Russie, l'Allemagne intervient pour irriter de vieilles plaies et réveiller d'anciens conflits. Politique à la fois rude et souple. S'aperçoit-elle que la

Suède est inquiétée par la cessation de l'exportation des bois en Angleterre et en France, l'Allemagne autorise pratiquement, sinon expressément, ce commerce ; par ces tempéraments, on espère obtenir, — on a dû obtenir, — certains avantages, et l'on se concilie, au moins, les bonnes grâces du commerce suédois. En même temps, l'on agit pour inciter le public danois à consommer, non du coke anglais, mais du coke allemand, dont les sous-produits sont indispensables à l'agriculture germanique. De temps à autre, une voix indépendante s'élève pour dénoncer les atrocités commises par les armées de Guillaume le Boucher ; mais des journaux, comme le Svenska Dagbladet, ne cessent pas leur campagne contre la France, allant jusqu'à couvrir d'injures nos héros soldats auquel on dénie toute valeur militaire.

Pour résister à cette guerre savante, sommes-nous assez armés ? Notre diplomatie lutte.

Mais je sais combien souffrent les Français habitant en Suède ; j'ai recu leurs plaintes. Si les lois de l'hospitalité nous obligent à conserver dans Paris même des agents notoires de la propagande allemande, parce que leur nationalité les couvre, ne pourrions-nous au moins envoyer dans les pays du Nord, pour rétablir la vérité si odieusement outragée, quelques-uns des hommes que ne retient ni le devoir militaire ni le devoir civil ? Il en est de vaillants et d'éloquents. Leur place ne serait-elle pas là-bas, sur ces champs de bataille où l'opinion publique subit, jour par jour, les assauts d'une organisation méthodique et rusée qui ne recule devant aucun moyen ? Et pourquoi nos amis Belges ne feraient-ils pas de même, eux que des publicistes chantés ont voulu déshonorer par les campagnes de presse les plus grossières, les plus inmondées ?

Edouard HERRIOT,
Maire de Lyon,
Sénateur du Rhône.

Un article de M. F. DUBIEF, ancien ministre député de Saône-et-Loire

LA GUERRE EN CHANSONS

Fi, les Jaloux !

Le Zeit de Vienne a posé à ses lecteurs cette question : « Pourquoi l'Allemagne a-t-elle tant d'ennemis ? »

AIR : Les Jaloux

A Vienne, un journal fameux vient d'instituer par jeu une enquête

Indiscrète :
« Pourquoi l'Empire allemand n'a-t-il tant d'ennemis maintenant ? Ça prouve que l'Autriche traitait Des Autrichiens s'paie la tête ! »

Quoi qu'il en soit, La réponse se conçoit :
Ce sont les jaloux
Qui sont assez fous
Pour chercher à faire pleurer L'All'magn' qu'on doit adorer !
Nous, Teutons, chaque jour, Chantons pleins d'ivresse : L'All'magn' toujours Sera maître

En dépit des jaloux !

Général ou pharmaciens, Concertiers ou musiciens, Mers d'actrices, Conlatrices,
Dans un ensemble parfait, Au journal chacun a fait Sa réponse tout à fait Nette et accusatrice : C'est bien tant mieux Si l'on a des envieux !

Ce sont les jaloux
Qui sont assez fous
Pour chercher à faire pleurer L'All'magn' qu'on doit adorer !
Nous, Teutons, chaque jour, Chantons pleins d'ivresse : L'All'magn' toujours Sera maître

En dépit des jaloux !

Bazars, bluff et music-halls, Chez nous tout est colossal, Mém' les charmes, Mém' les charmes,
Qui désarment : Nos femm's chausst'nt du quarant-deux, Le pain K K est délicieux, Chez nous tout est pour le mieux, C'est pourquoi sans alarmes, Outrecuidants,
Nous allons répétant : Ce sont les jaloux
Qui sont assez fous
Pour chercher à faire pleurer L'All'magn' qu'on doit adorer !
Nous, Teutons, chaque jour, Chantons pleins d'ivresse : L'All'magn' toujours Sera maître

En dépit des jaloux !

P. ALBERTY.

LA GUERRE

Les Allemands contre-attaquent sans succès aux Éparges

Les Russes progressent toujours dans les Carpathes

Sur le Front Occidental

Nos troupes obtiennent de nouveaux succès en Woëvre

Durant les journées du 11 et du 12 avril, nos troupes eurent à soutenir, en divers points, une énergique action défensive contre des attaques allemandes.

Ces dernières étaient uniquement dirigées contre les positions récemment conquises par nous en Woëvre.

Aux Éparges, l'ennemi, après un bombardement intense de nos lignes durant la nuit du 11 au 12, contre-attaqua le matin à 4 heures et demi. La riposte fut, de notre côté, prompte et vigoureuse. Les forces allemandes furent se retirer sans avoir pu obtenir la moindre avance. Il est d'ailleurs à présumer qu'il en sera ainsi de tous les retours offensifs de l'adversaire sur ce point, le terrain conquis ayant été soigneusement organisé au point de vue défensif.

Au couchant du bois Le Prêtre, une con-

tre-attaque ébauchée par l'ennemi, dimanche soir, à huit heures, fut immédiatement enrayée. Le lendemain, les Allemands étaient définitivement chassés hors d'un élément de tranchée faisant partie d'une ligne partiellement conquise. Cette ligne reste ainsi entièrement en notre pouvoir.

EN PICARDIE

A propos du récent combat d'Albert

Nous extrayons du Daily Chronicle les détails qui suivent sur la bataille qui s'est livrée samedi et dimanche à Albert.

Pendant toute la nuit de samedi, le combat se poursuivait très violent.

Les formations des Allemands en rangs serrés furent bientôt mises dans le plus grand désordre, et, dans une épouvantable mêlée, les fusils et les mitrailleuses firent un carnage indescriptible jetant la dévastation dans les rangs des ennemis.

Le succès d'un de ces mouvements entraînerait l'abandon de l'autre.

Il est intéressant de rapprocher de cette analyse de la situation l'avis des autres correspondants des grands journaux londoniens. Tous s'accordent — ainsi qu'on jugera par leurs déclarations qui reflètent incontestablement l'opinion des milieux militaires russes bien informés — pour prévoir une fin rapide de la campagne de Hongrie.

Le correspondant du Daily News télégraphie :

« Il est maintenant certain que la campagne de Hongrie sera terminée avant qu'une grande bataille décisive de la campagne de printemps ait eu le temps de se développer sur les autres théâtres de la guerre. »

« Le lamentable échec de la stratégie austro-allemande doit être attribué à l'énergie surprenante et aux capacités techniques des chefs de l'armée russe commandée par le général Broussiloff. »

Le Daily Telegraph reçoit de son côté :

« Les critiques militaires expriment l'avis que les opérations dans les Carpathes approchent de leur fin, et qu'en tout cas elles seront terminées avant qu'il soit nécessaire de forcer le résultat sur les autres secteurs du front oriental. »

Enfin, voici ce qui confirme singulièrement l'opinion de nos alliés.

« On apprend de Zurich :

« Les journaux viennois publient des articles pessimistes. »

Le Zeit, elle-même, écrit ce qui suit :

« Nous attendons toujours avec une anxiété indélébile des nouvelles de cette lutte surhumaine. »

R. L. P.

Sur le Front Oriental

L'anxiété règne en Autriche

Sur le théâtre oriental de la guerre, l'action est toujours uniquement localisée aux Carpathes.

Une violente contre-attaque autrichienne, poussée en formations denses contre les lignes russes opérant aux abords de Rostok, a été repoussée par les Russes.

Dans la région d'Uzsook, la lutte se poursuit avec acharnement. Nos alliés progressent lentement en dépit d'une résistance opiniâtre opposée par les forces ennemies qui tiennent encore les principales hauteurs gardant la passe du même nom.

La situation est d'ailleurs exposée avec beaucoup de clarté dans la communication du Times à Petrograd adressée à son journal. Voici la teneur de ce commentaire :

Dans les Carpathes, il semble que Russes et Autrichiens cherchent mutuellement à se tourner sur leurs flancs opposés.

Dans le secteur occidental des Carpathes, les troupes russes ont franchi les montagnes et menacent la Hongrie.

Dans le secteur oriental, les Autrichiens résistent à l'attaque dirigée par les Russes contre le col d'Uzsook, et s'avancent au nord-est des montagnes, à travers la Galicie orientale, afin de menacer les lignes de communication des Russes. Cette menace autrichienne contre l'aile gauche des Russes s'est nettement dessinée jusqu'à Stry.

La présence d'une armée autrichienne sur ce point indique presque certainement que les troupes russes ont été chassées de Stanilau.

La tactique autrichienne est donc d'envahir toute la Galicie orientale et de menacer Lemberg.

La tactique russe est d'envahir la Hongrie, en descendant les versants des Carpathes, au-dessous des cols de Dukla et de Lupkow.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

De la mer à l'Aisne, rien à signaler si ce n'est quelques actions d'artillerie. A l'est de Berry-au-Bac, nous nous sommes emparés d'une tranchée allemande.

En Argonne, lutte de mines et combats à coups de bombes et de grenades d'une tranchée à l'autre.

Entre Meuse et Moselle, journée relativement calme ; nos troupes sont parvenues, en plusieurs points, au contact du réseau de fils de fer de la défense ennemie.

DERNIÈRE HEURE

DEUX NAVIRES AMERICAINS SAISIS PAR LES ANGLAIS

Londres, 13 avril. — Les navires américains Joseph-Fordney, du port de New-York, et Navajo, du port de Galveston, qui se rendaient deux à Brême, ont été arrêtés par des croiseurs anglais et amenés à Kirkwall (chef-lieu des îles Orcades) au nord de l'Ecosse.

Le cas de ces deux navires sera soumis à une Cour des prises.

MOUVEMENT DE TROUPES ALLEMANDES

Amsterdam, 13 avril. — Des détachements importants d'infanterie allemande sont transférés de l'Argonne dans la région de Woëvre.

Pour nos soldats blessés

Une œuvre nécessaire

Cet après-midi a été inauguré l'école de rééducation physique

L'École de rééducation physique, fondée par le sympathique président de la Commission d'hygiène de l'Armée, M. le docteur Lachaud, a été inaugurée aujourd'hui à 3 heures, en présence de nombreux médecins militaires, par M. Toussaint, directeur du Service de Santé.

Cette œuvre est excellente. Sa réalisation était attendue avec la plus vive impatience dans les milieux médicaux.

Elle répondait à un besoin incontestable. Le récolement absolu des médecins militaires vis-à-vis des blessés traités dans leurs hôpitaux a fait l'objet ici-même de nos éloges les plus sincères.

Une lacune, cependant, était nécessaire à combler. Après l'opération chirurgicale, nos majors considéraient leur œuvre comme terminée.

Les blessés dirigés sur les Dépôts de convalescents devaient attendre leur guérison avant de retourner à leur dépôt.

Les plus favorisés étaient envoyés, chaque jour, sur la proposition du major, « à la Mécanothérapie ».

A Paris, les installations mécanothérapiques — indispensables à la rééducation physique des blessés — ne sont pas nombreuses.

La Salpêtrière, l'École Militaire et le Grand Palais possèdent seuls les appareils nécessaires — d'ailleurs très coûteux.

Il arrivait souvent, étant donné le nombre considérable de soldats séjournant dans les Dépôts de convalescents, que les blessés ne pouvaient subir un traitement mécanothérapique, faute d'instruments suffisants.

Cette lacune est comblée maintenant. Grâce à l'initiative du docteur Lachaud, l'installation de mécanothérapie qui revenait à 9.000 francs ne coûte plus que 4.000 francs.

L'œuvre de rééducation physique, sur le modèle de l'École de la rue Taibout, doit être réalisée dans tout le pays.

Au lieu d'avoir 150.000 infirmes dans les hôpitaux et dans les Dépôts de convalescents, après le traitement mécanothérapique, nous aurons 150.000 travailleurs.

Sur le Front

M. Poincaré au Quartier Général Belge

Le Président de la République est rentré ce matin à Paris, revenant d'une nouvelle visite aux armées.

Il est parti samedi soir, accompagné du ministre de la Guerre, et s'est rendu d'abord, dimanche matin, au milieu des troupes qui opèrent dans le nord.

De là, il a gagné la Belgique en s'arrêtant dans un grand nombre de cantonnements.

Il s'est ensuite dirigé par Poperinghe et Vlaminthyghe, sur Ypres, où il est resté quelque temps ; puis, par Woesten, Furnes, Coxige, Oost-Dumerque, il est allé jusqu'à la mer du Nord pour féliciter les soldats qui occupent le front de Neumont, notamment les zouaves et les fusiliers marins.

Partout, les troupes sont dans un excellent état physique et dans un état moral plus parfait encore. Elles ont manifesté une grande joie de voir au milieu d'elles le président et le ministre, qui ont vivement complimenté les généraux, les officiers et les soldats.

Lorsque le président avait envoyé, la semaine dernière, des souhaits au roi des Belges, à l'occasion de son anniversaire, il lui avait, en même temps, annoncé à prochaine visite, et le roi Albert avait aussitôt répondu, par télégramme, qu'il serait très heureux de recevoir de nouveau le président en Belgique.

Le président est allé, en compagnie de M. Millerand, saluer le roi au grand quartier général belge et a eu avec lui un long et cordial entretien. Il a également rendu visite à la reine.

Il est revenu en France à la fin de la journée de lundi et il a traversé la ville de Dunkerque, dont il a passé en revue la garnison et dont la population lui a fait un émuovant et patriotique accueil.

Le président et le ministre sont rentrés de Dunkerque à Paris par le chemin de fer.

L'utilisation meilleure des mobilisés et mobilisables

La sous-commission de l'armée examine, en ce moment, les articles du projet de loi de notre actif collaborateur Victor Desbèze.

On sait que ce projet préconise une utilisation meilleure des mobilisables en sur-sis d'appel et des hommes employés dans les services sédentaires de l'armée.

Le nombre est, à l'heure actuelle, très considérable de jeunes gens qui ont pu demeurer, en vertu des services d'appel, dans les postes et télégraphes et dans les chemins de fer.

Il y a également, dans les services administratifs de l'armée, une quantité d'hommes valides utilisés par les sections d'état-major, d'infirmiers et de C. O. A., lesquels pourraient être remplacés, sans le moindre inconvénient, par des auxiliaires.

Ce sont des ressources toutes trouvées. Au lieu de faire appel à des soldats réformés après avoir combattu sur le front, le ministre de la Guerre trouvera, à sa disposition, dans ces catégories de mobilisés et de mobilisables, un corps d'armée entier.

M. Victor Desbèze demande également que les réformés soient admis à s'engager dans les services auxiliaires.

La reprise des affaires

Elle peut-être complète

Les revendications des commerçants ne sont pas exagérées

Il est évident — et cette conclusion apparaît de notre enquête — que l'intérêt national doit passer avant tout.

C'est de bon cœur que nos commerçants se sont pliés aux nécessités de la mobilisation.

Employeurs et employés, patrons et ouvriers, dès le début des hostilités, n'ont eu qu'une seule ambition : la victoire de la France.

Après les chocs brutaux d'août et de septembre, la bataille de Belgique et de la Marne, l'invasion allemande s'est brisée contre les murs des lignes françaises.

Durant des mois entiers, l'ennemi n'a pas avancé d'un pas.

Le moment est proche où, la trouée accomplie, les soldats du kaiser seront expulsés de notre sol.

Confiants dans la victoire prochaine et désireux de donner à la France la suprématie économique, nos industriels non touchés par la mobilisation se sont intéressés à cette œuvre vitale : la reprise des affaires.

Notre enquête nous a permis de connaître certaines de leurs revendications.

Elles ne sont pas très nombreuses. Elles ne sont pas exagérées.

Il est hors de doute qu'on peut leur accorder satisfaction sans mettre en danger la Défense Nationale.

Nos industriels ont dit : « Améliorez les relations télégraphiques. Des règlements moins sévères suffiront. »

D'autres ont déclaré : « On rappelle brusquement aux armées patrons et ouvriers. Ils doivent partir dans les 24 heures. Serait-il possible de leur accorder un délai nécessaire au règlement de leurs affaires ? »

D'autres encore nous ont demandé : « La fermeture plus tardive des cafés, et aux portes des établissements de spectacles un peu de lumière. »

Enfin, à l'unanimité, patrons, ouvriers, industriels, employés, restaurateurs, directeurs de théâtre, administrateurs de grands magasins, — les représentants de toutes les corporations se sont trouvés d'accord pour formuler ce vœu :

« Régler la situation des réformés numéros 2 postérieurement au 31 décembre 1914. »

Ces revendications, nous l'espérons, seront examinées en haut lieu.

La décision des ministres intéressés — et en particulier, celle du ministre de la guerre — permettra aux industriels français de continuer, en toute sécurité, à collaborer au relèvement commercial de la France et à la prospérité économique de notre pays.

Léo Poldès.

L'Allemagne pirate

Sous mer

LE TORPILLAGE DU « WAYFARER »

Londres, 13 avril. — Le navire charbonnier Wayfarer a débarqué à Falmouth 120 hommes de l'équipage du paquebot anglais Wayfarer, torpillé par un sous-marin allemand au large des îles Scilly.

Le Wayfarer sombre lentement.

L'ATTAQUE DU « FREDERIC-FRANCK »

Londres, 13 avril. — Le capitaine du vapeur français Frédéric-Franck, de Marseille, qui fut remorqué jusqu'à Plymouth, dimanche soir, après avoir été attaqué par un sous-marin allemand près de Start-Point, déclare que le commandant de l'U-24 lui demanda de larguer et déchira les papiers du bord, ainsi que le pavillon français, qu'il jeta à la mer.

LA DESTRUCTION DE L'HARPALYCE

Londres, 13 avril. — Le deuxième officier de l'Harpalycé déclare que ce vapeur anglais a été coulé par une torpille, et non par une mine.

Dans les airs

STEAMER ANGLAIS ATTAQUE PAR DES AVIONS ALLEMANDS

Amsterdam, 13 avril. — Le correspondant du Telegraph à Rotterdam mène à son journal :

« Le steamer anglais « Serula », qui vient d'arriver à Nieuwe Waterweg, a été attaqué dans la mer du Nord, près du bateau-phare Noord-Hinder, par un aéroplane et un hydravion allemands, qui lancèrent environ 25 bombes, sans toutefois endommager le navire. »

Lorsque les avions descendirent assez bas, le capitaine du steamer, qui est très bon tireur, fit feu à plusieurs reprises et atteignit l'aéroplane, qui s'éloigna, ainsi que l'hydravion, vers Zeebrugge.

Le capitaine croit que l'aéroplane n'a pas pu gagner la côte.

Chez les neutres

L'INDIGNATION AMERICAINE

Londres, 13 avril. — On télégraphie de Washington au Morning Post :

« Le Département d'Etat est franchement indigné de l'étrange conduite du comte Bernstorff se demandant si l'ambassadeur d'Allemagne n'a pas délibérément essayé de provoquer un conflit et d'en rejeter la responsabilité sur les Etats-Unis, ou bien si le gouvernement de Berlin ne cherche pas à imposer une nouvelle direction à la campagne politique menée parmi les Allemands résidant en Amérique. »

« La lecture attentive de la note extraordinaire de l'Allemagne porte à croire que cette note a été rédigée, non pas tant pour reprocher au gouvernement de Washington de ne pas observer la neutralité, mais pour infliger une certaine partie de l'opinion publique. »

« En d'autres termes, ce document semble être surtout un manifeste politique. »

CE JOURNAL NE DOIT PAS ÊTRE CRIÉ

